

## GUI – *VISCUM ALBUM*.L.

Le gui, tout le monde le connaît, mais pour les botanistes, il en existe trois sous-espèces en Savoie : celui des feuillus (*V. album* subsp. *album*), le plus fréquent, mais aussi celui des sapins (*V. album* subsp. *abietis*) et celui des pins (*V. album* subsp. *austriacum*) (Delahaye & Prunier, 2006).

### NOMENCLATURE

Son nom latin a été attribué par Carl von Linné, botaniste suédois, en 1753.

Synonymie : aucune !

Nom vernaculaire : gui des feuillus.

Étymologie : le genre *Viscum* vient du latin *viscus*, nom attribué à la fois à ce genre et à la glu que l'on extrayait de ses fruits. *Album*, blanc, a été choisi en raison de la couleur des fruits. Gui est une déformation de glu, dérivé du latin *glus*, qui désigne la colle.

### DESCRIPTION BOTANIQUE

Plante vivace dioïque, hémiparasite, de la famille des santalacées selon la classification phylogénique. Ce sous-arbrisseau de 20 à 50 cm de haut peut vivre 30 à 40 ans.

Les ramifications dichotomes (se divisant en 2 à chaque bifurcation) portent des feuilles coriaces, lancéolées. Les fleurs, mâles (réduites à des tépales et anthères sans filet) ou femelles, sont regroupées par 3 à 5 en mars-avril. Les fruits sont des baies à une seule graine.

Cette plante développe des racines-suçoirs sur divers hôtes. Très fréquente sur certains arbres (peupliers, tilleuls, érables...) et bien connue sur les pommiers des vergers, elle est plus occasionnelle sur les cerisiers, pruniers bouleaux, châtaigniers, aulnes... Le gui sur chênes est rarissime et il n'a jamais été observé sur les hêtres, noyers, platanes...



“Flora von Deutschland Österreich und der Schweiz”—THOMÉ

### USAGE MEDICINAL – TOXICITE

Alfred Chabert, médecin savoyard indique que le bois du gui était employé dans la médecine populaire (vertu réelle ou supposée...) contre l'épilepsie (Chabert, 1895).

Traditionnellement employé autrefois pour ses propriétés hypotensives, les feuilles de gui ne sont plus inscrites à la pharmacopée française, cette propriété étant aléatoire. Des recherches plus récentes ont montré la présence de protéines conférant au gui une activité cytostatique et immunostimulante mais il renferme aussi des substances toxiques. Certains pays considèrent cependant certains produits dérivés du gui comme antitumoraux (Bruneton, 1999). Les baies de gui sont toxiques et leur absorption peut provoquer des empoisonnements graves.

## USAGES DIVERS

Les rameaux feuillés de gui servaient, avec l'écorce du houx, à la préparation de la glu des oiseleurs, matière collante et visqueuse, pour piéger les oiseaux.

Croyance : dans le paragraphe sur les plantes employées à divers usages, le Savoyard A. Chabert écrit : *“Il existe certainement dans les populations d'une partie de nos campagnes un préjugé au sujet du gui. Quelles que soient la beauté et la fécondité de l'arbre fruitier sur lequel ce parasite se développe, jamais nos paysans ne le détruisent....Jamais je n'ai pu avoir d'explication à ce sujet. Il y a là évidemment un mystère. Est-ce un reste des superstitions druidiques ?”*

La religion celte conférait au gui, cueilli dans certaines conditions, des pouvoirs légendaires.

Enfin, le bouquet de gui orne souvent les foyers au début de l'année, car la tradition veut que s'embrasser sous un bouquet de gui le 31 décembre à minuit porte-bonheur...

### **Pour en savoir plus :**

BRUNETON J., 1999 – Pharmacognosie, phytochimie, Plantes médicinales, Editions Tec & Doc – 1120 p.

CHABERT A., 1895 – De l'emploi populaire des plantes sauvages en Savoie, Tiré à part du *Bull. de l'Herbier Boissier*, vol III n° 5 et 6 – pp. 291-343.

DELAHAYE T., PRUNIER P., 2006 – Inventaire commenté et liste rouge des plantes vasculaires de Savoie, *Bull. spécial Soc. Mycol. Bot. Région Chambérienne* n°2 – 106 p.

DEOM P., 1987 – Le gui, Monsieur Viscoglut, *La Hulotte*-n°48 & 49 – 48 p. & 52 p.

Sylvie Serve